

Sebastião Salgado

Territoires et vies

sommaire

Communiqué de presse	2
Renseignements pratiques	3
Iconographie	4
Quelques repères biographiques	6
Parcours de l'exposition	8
Publication	11
Manifestations dans le cadre de l'Année du Brésil	12
Le mécénat Louis Roederer	13

Exposition organisée dans le cadre de l'Année du Brésil en France



En partenariat avec

Le Journal
du Dimanche

PARIS
PREMIERE

IMAGES

et 

Bibliothèque nationale de France
Site Richelieu

Galerie de photographie

avec le soutien de



Sebastião Salgado

Territoires et vies

Né au Brésil en 1944, diplômé en économie, **Sebastião Salgado** a choisi dès 1973 de se consacrer à la **photographie de reportage**. La famine au Sahel puis les conditions de travail des immigrés en Europe inspirent ses premiers reportages. Depuis lors, en marge d'une actualité médiatique éphémère, son activité vise à **témoigner de la vie des hommes du monde entier, de leur travail, de leurs souffrances et de leurs exodes.**

Membre des plus grandes agences de presse (Sygma, Gamma, Magnum), Salgado a reçu les récompenses les plus prestigieuses (dont, à deux reprises, le prix Oskar Barnack), publié une dizaine d'ouvrages et son œuvre a été exposée dans le monde entier. En 1994, ensemble, Lélia Wanick Salgado et Sebastião Salgado ont créé l'agence Amazonas Images, vouée exclusivement à son travail. Le photographe poursuit un travail de fond sur les mouvements de populations liés aux conditions politiques et économiques.

L'exposition que la Bibliothèque nationale de France lui consacre, pose au plus profond la question de la nature, de l'homme et de sa relation au territoire. Cent trente-six photographies, appartenant au département des Estampes et de la photographie ou à la collection de l'auteur, seront exposées. Explorant tous les continents, elles témoignent de l'action de l'humain sur la nature. Quelques travaux récents seront montrés pour la première fois. Ce vaste projet actuellement en cours aborde la question d'une nature originelle et intacte, afin de poser d'une autre manière la question de la présence de l'homme.

Cette exposition propose une approche du rapport étroit qu'établit le photographe entre recherche esthétique et engagement politique. Loin d'être gratuitement esthétisantes, comme pourraient le laisser penser leurs racines picturales, les photographies de Salgado sont le fruit d'une observation patiente et aiguë du monde, d'un souci militant de le comprendre. Respectueuses de la dignité des hommes, elles fixent leurs regards, témoignent de leurs efforts, de leurs souffrances, de leur volonté de survivre. La beauté devient, dans l'œuvre de Salgado, une incitation à la réflexion et à l'action

Sebastião Salgado

Territoires et vies

Dates	! Attention nouvelle date d'ouverture ! Du 29 septembre 2005 au 15 janvier 2006
Lieu	Bibliothèque nationale de France – site Richelieu Galerie de photographie - 58, rue de Richelieu – Paris II ^{ème} Métro : Bourse, Palais Royal, Pyramides Bus : 20 , 21 , 27 , 85 , 74 , 39
Horaires	Du mardi au samedi de 10h à 19h Dimanche de 12h à 19h Fermeture lundi et jours fériés Entrée : 7€ , tarif réduit : 5€
Commissariat	Anne Biroleau , conservateur en chef au département des Estampes et de la photographie Dominique Versavel , conservateur au département des Estampes et de la photographie En collaboration avec Lélia Wanick Salgado , directrice artistique de l'auteur
Coordination	Valérie Bouissou, service des expositions de la BnF
Scénographie	Véronique Dollfus
Publication	Sebastião Salgado. Territoires et vies Sous la direction d'Anne Biroleau et Dominique Versavel Editions de la BnF, 2005 25x22.5 cm, 150 pages et 140 illustrations, Prix : 38 €
Renseignements	01 53 79 59 59
Contacts presse	Claudine Hermabessière, chargée des relations avec la presse Tél : 01 53 79 41 18 Fax : 01 53 79 47 80 <i>claudine.hermabessiere@bnf.fr</i> Isabelle Coilly Tél : 01 53 79 40 11 Fax : 01 53 79 47 80 <i>isabelle.coilly@bnf.fr</i>

Iconographie

Une seule image au choix parmi les cinq proposées est exonérée de droits. Pour toute autre utilisation, prendre contact avec Contact Press Images :
104 rue Oberkampf, 75011 PARIS - 01 43 14 81 00



Gisement de pétrole du Grand Burhan, Koweït, 1991

Après la guerre du Golfe de 1991, des ouvriers tentent de calmer les flammes des puits de pétrole du Koweït en feu. Mise en place d'une nouvelle tête de puits.

BnF, département des Estampes et de la photographie

© Sebastião Salgado / Amazonas Images



La mine d'or, Serra Pelada. Porteurs. Etat de Para, Brésil, 1986

BnF, département des Estampes et de la photographie

© Sebastião Salgado / Amazonas Images



Ethiopie, 1985

Après une nuit de marche, au petit matin, les réfugiés se cachent sous les arbres pour échapper à la surveillance des avions éthiopiens. Le gouvernement veut éviter que la population du Tigré passe au Soudan

BnF, département des Estampes et de la photographie

© Sebastião Salgado / Amazonas Images



Communauté du Haut Chimborazo. Equateur, 1982

BnF, département des Estampes et de la photographie

© Sebastião Salgado / Amazonas Images



Village d'Indiens Yanomamis. Etat de Roraima, Brésil, 1986

BnF, département des Estampes et de la photographie

© Sebastião Salgado / Amazonas Images

Quelques repères biographiques

Sebastião Ribeiro Salgado est né le 8 février 1944 à Aimorés, ville de l'État du Minas Gerais, au Brésil. Marié à Lélia Deluiz Wanick et père de deux enfants, il vit à Paris.

Entre 1964 et 1967, il poursuit des études de sciences économiques au Brésil et obtient une maîtrise à l'Université de São Paulo. Il a également suivi, à Paris, les cours de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique et préparé un doctorat de troisième cycle. Après une activité d'économiste au ministère des Finances, à São Paulo, il rejoint à Londres, en 1971, l'Organisation internationale du café pour laquelle il travaille jusqu'en 1973.

Il décide d'entreprendre une carrière de photographe, changeant ainsi totalement de métier. Photographe *free lance* à partir de 1973, il fait partie en 1975 de l'agence Gamma qu'il quitte en 1979. À cette date, il est élu à la coopérative internationale Magnum Photos, dont il sera membre jusqu'en 1994. Ensemble, Lélia et Sebastião fondent en 1994 l'agence Amazonas Images, structure tout entière vouée à son travail. Sebastião Salgado a travaillé sur de nombreux projets construits et pensés sur le long terme, qui débouchent à la fois sur des expositions et sur la publication de livres.

Son activité a donné lieu à nombre de reportages. Il couvre la guerre en Angola et au Sahara espagnol, la prise des otages israéliens à Entebbe et les suites de la tentative d'assassinat de Ronald Reagan, président des États-Unis. En 1978, à la demande de la municipalité de La Courneuve, il effectue un reportage sur la Cité des 4 000. Un an plus tard, il réalise un travail sur la transhumance et les conditions de vie des immigrés en Europe.

De 1977 à 1984, Salgado parcourt l'Amérique latine, visitant les villages montagnards les plus inaccessibles. Les photographies prises au cours de ce périple sont publiées dans le livre *Autres Amériques* en 1986. Il y évoque à la fois la persistance des cultures paysannes et la résistance culturelle des Indiens de ce continent. Pendant les années 1984-1985, avec l'organisation Médecins sans frontières, il parcourt la zone du Sahel frappée par la sécheresse et la famine. Sa présence sur place au sein des camps de réfugiés lui permet de rapporter les images réunies en 1986 dans l'ouvrage *Sahel : l'homme en détresse*. Il y montre le calvaire des victimes, la dureté de leurs conditions de vie et les dégâts causés à leur environnement.

Pendant six ans, de 1986 à 1992, il conduit un projet consacré au système de production mondial qui le mène dans vingt-six pays, sur tous les continents. Il souhaite faire voir et comprendre l'évolution du travail manuel. Intitulé en français *La Main de l'homme*, l'ouvrage rassemblant le fruit de ses voyages a été publié en 1993. Les photographies de cette série, exposées dans le monde entier, figurent parmi ses œuvres les plus connues. La lutte menée par les paysans pauvres du Brésil donne lieu en 1997 à la publication de *Terra*.

Dans le monde entier, quantité d'événements politiques entraînent la migration de populations civiles. Entre 1994 et 1999, Salgado effectue trente-six reportages sur cette question. *Exodes*, le livre qui les rassemble, paraît en 2000. Le sort des enfants de ces populations déplacées, réfugiés ou migrants, donne lieu, à la même date, à la publication des *Enfants de l'exode*.

En 2001, il suit la campagne mondiale d'éradication de la poliomyélite menée par l'OMS et l'UNICEF. Un livre intitulé *L'Éradication de la polio* voit le jour à cette occasion.

Tous ces livres sont publiés dans le monde entier.

En 2004, Sebastião Salgado entreprend un nouveau projet, « Genesis » : des séries de photographies – comme à son habitude en noir et blanc – de paysages, de faune, de flore et de communautés humaines. Il conçoit ce travail comme une quête de la nature encore dans son état originel.

Sebastião et Lélia ont fondé en 1998 l'institut Terra situé dans la vallée du Rio Doce, fleuve traversant les États du Minas Gerais et de l'Espirito Santo au Brésil. Leur objectif est de replanter la forêt Atlantique qui existait jadis dans cette région. Ils y mettent en œuvre un programme de reboisement. Cet institut a par ailleurs une vocation pédagogique auprès des responsables de l'environnement et de sensibilisation à une attitude citoyenne face au développement.

Parcours de l'exposition

L'exposition de la Galerie de photographie, organisée dans le cadre de l'Année du Brésil en France, présentera un ensemble de 136 images de divers formats, issues des fonds conservés au département des Estampes et de la photographie de la BnF ainsi que de la collection du photographe. Certaines photographies entreront, à cette occasion, dans les collections de la BnF afin de compléter le corpus déjà présent.

Il ne s'agit pas ici d'une rétrospective, mais d'une approche thématique et transversale de l'œuvre du photographe.

Le thème général de cette exposition est celui des rapports de l'homme à son milieu et plus largement de la relation qu'entretient l'homme avec la nature. Les notions d'exploitation des ressources, d'inscription des hommes dans leur territoire, de flux et de dé-territorialisation de populations, de liens harmonieux ou destructeurs entre les hommes ou entre l'homme et la nature constituent en effet l'un des fils conducteurs de l'œuvre du photographe, de son reportage sur la famine au Sahel en 1984 à son travail actuel consacré aux espaces encore vierges de la planète.

L'exposition, axée sur cette problématique, sélectionne des photographies issues des reportages menés par Salgado au cours de sa carrière, et se déroule en huit étapes.

La première partie présente la tradition spirituelle et culturelle des Indiens et des habitants de l'Amérique latine en une série d'images, pour certaines éditées dans *Autres Amériques* et dans *Terra*. Salgado donne à voir des modes de vie en voie de disparition, un rapport encore sensuel voire mystique des hommes avec la terre, rapport encore exacerbé à la faveur des mouvements de lutte des Sans-Terre au Brésil. Portraits d'individus ou de groupes, scènes de la vie rurale représentant le travail, les rites et les religions des Indiens, des montagnes des Andes à la forêt amazonienne, sont autant de témoignages de cultures menacées, encore fortement ancrées dans une forme pré-moderne de perception du monde.

Constituée d'images appartenant à différents reportages effectués en Inde, une deuxième étape montre l'exploitation encore artisanale des mines de charbon de l'Etat de Bihar ainsi que les travaux de construction et d'irrigation du canal du Rajasthan et du barrage de Sandar Sarovar. A côté de portraits en gros plans et de scènes de vie des travailleurs, se dessine la condition des femmes indiennes, fortement sollicitées dans le cadre de ces entreprises d'aménagement du territoire. Cet ensemble est issu du projet intitulé *La Main de l'Homme*.

Le troisième ensemble d'images envisage la nature confrontée à l'expansion rapide et incontrôlée de l'urbanisme et met en relief le développement aberrant de certaines mégalo-poles. Il documente la construction des villes et leur évolution au détriment des campagnes, la vie des hommes au sein de ces cités géantes ou dans les bidonvilles qui les cernent. Salgado pose en filigrane la question de l'exode rural et du sort de ces nouveaux citadins, dépourvus de repères, perdus dans la dynamique du développement urbain des pays « émergents », de Mexico à Jakarta, ou au Caire, Sao Paulo, Hong Kong, Shanghai...

Il s'agit, dans la quatrième partie, de photographies prises en Afrique, sur une quinzaine d'années, et tour à tour éditées dans *Sahel, la Main de l'Homme*, *L'Eradication de la polio* ou *Exodes*. Salgado, en grand reporter, se confronte aux problèmes géo-politiques et aux conflits ethniques. Il souligne aussi la manière dont la dégradation de la nature influe sur la vie des hommes, engendrant conflits et famines. Il rend compréhensibles le parcours des réfugiés et l'embryon de vie sociale qu'ils tentent de reconstruire lors de leur regroupement provisoire dans les camps qui les accueillent. Ces photographies, non dépourvues d'une certaine dureté, ouvrent l'interrogation cruciale de la définition et de la possession du territoire, et par là-même offrent une vision réaliste de la tragédie vécue par une partie de l'Afrique.

Entièrement consacré à la mine d'or de la Serra Pelada au Brésil, un autre ensemble restitue un reportage réalisé en 1986 et comporte quelques unes des photographies les plus célèbres de Salgado. Au-delà de leur résonance mythologique et dantesque, ces images des « enfers » présentent la vie des mineurs et toute sa rudesse : dans cette mine grande comme un terrain de football, s'activent près de 50 000 hommes. Ils y exploitent des parcelles de 6m², creusées à la verticale. La profondeur croissante et vertigineuse de cet espace est rendue tangible par des vues en plongée et contre-plongée, par les images de l'activité d'ouvriers creusant la boue et de porteurs chargés de sacs de 65 kg escaladant des échelles rudimentaires. Portraits en gros plans, scènes de rixe et vues d'ensemble restituent la violence relationnelle de ce microcosme et offrent une illustration exemplaire et terrifiante de la destruction de l'environnement naturel et de la dégradation des relations humaines dans des conditions extrêmes.

La vie et le travail des pêcheurs et exploitants de la mer, photographiés par Salgado entre 1988 et 1991, furent présentés dans *La Main de l'Homme*. Sorte de témoignage historique sur des méthodes traditionnelles de pêche au thon en Sicile et de récolte de coquillages en Galice, un sixième ensemble documente des techniques mises en œuvre dans l'ancien respect des éco-systèmes, fait survivre par l'image des traditions laborieuses en voie de disparition. Déjà, à la date du reportage, très peu de groupes de pêcheurs pratiquaient encore ces méthodes.

Le célèbre reportage de Salgado consacré aux incendies des puits de pétrole du Koweït en 1991, lors de la première guerre du golfe constitue le sujet unique de l'avant-dernière étape. Salgado nous montre le dur et périlleux travail de ces « combattants du feu » chargés de renouveler les têtes des puits sous des jets permanents de pétrole. Leur action est restituée dans son contexte grâce aux vues générales des gisements du Grand Burhan. Le soleil y est occulté en permanence par les fumées des incendies. Cette situation sans précédent, son envergure, l'étendue des dégâts, donnent l'impression d'une Apocalypse. Les arbres, les hommes, les animaux, finissent englués dans une même noirceur.

Salgado nous offre l'opportunité de présenter en exclusivité quelques images du projet « Genesis » entrepris en 2004, où il se met en quête d'un monde encore vierge de toute intervention humaine. En Patagonie, aux Galapagos et au cœur du continent africain, il photographie des animaux et des paysages semblant émerger des temps préhistoriques : iguanes, baleines, volcans en éruption, végétations foisonnantes du Rwanda, roches basaltiques érodées de l'Antarctique... Il n'abandonne pas pour autant le noir et blanc, qui par son aspect de gravure à l'eau forte, associé au grand format, accentue la puissance des paysages représentés et tient à distance la représentation pittoresque. C'est une nature invincible et créatrice qui se dévoile dans ces images.

Publication



Sebastião Salgado. Territoires et vies

Sous la direction d'Anne Biroleau et Dominique Versavel
Entretien avec Salgado, par Joaquim Marçal F. de Andrade

L'œuvre de Salgado, dont les thèmes sont la nature et la relation de l'homme avec son territoire, s'inscrit dans un rapport complexe au temps et est riche de questions : la photographie doit-elle être perçue comme document pour le présent ou monument pour l'avenir ? Peut-elle susciter une prise de conscience et, plus encore, ouvrir la voie à un engagement concret ? En premier lieu, les images de Salgado déclenchent une forme maîtrisée d'émotion. Il s'attache à ce qui échappe au traitement trop rapide des médias de masse et a toujours affirmé la valeur de combat de ses photographies. Tout son travail se développe dans le long terme : il entend œuvrer pour les hommes du futur. Ainsi qualifie-t-il d'« Archéologies » le projet consacré au monde industriel, et nomme « La main de l'homme », celui par lequel il pérennise les métiers menacés de disparition et témoigne des rudes conditions de vie du prolétariat mondial.

Au-delà de l'histoire, il offre avec « Genesis », son projet actuel, la vue d'un monde libéré de l'emprise du temps, vision épique d'avant ou d'après l'humanité. C'est d'une *terra incognita* encore préservée de toute présence humaine, paradis perdu ou terre rêvée, qu'il est question : le lecteur découvrira pour la première fois les photographies récemment rapportées de Patagonie et du cœur du continent africain. Le monde originel, les ciels nuageux et l'océan, les roches basaltiques et les lézards géants, la nature mythique, productrice de vie et de formes, s'y montrent dans toute leur pureté. Le contraste avec les images des orpailleurs de la Serra Pelada n'en est que plus saisissant : longues cohortes d'êtres, insectes minuscules...damnés de l'iconographie médiévale, silhouettes aperçues par Dante aux Enfers.

Les photographies de Salgado nous incitent en fin de compte à une réflexion sur la dictature du progrès continu et de ses conséquences prévisibles. Elles nous proposent un retour à la conscience de nos origines et au libre respect de la nature dont nous sommes issus.

Les auteurs :

Anne Biroleau, conservateur au département des Estampes et de la photographie de la BnF
Joaquim Marçal F. de Andrade, historien de la photographie
Salman Rushdie, écrivain
Dominique Versavel, conservateur au département des Estampes et de la photographie de la BnF

Sebastião Salgado. Territoires et vies

Sous la direction d'Anne Biroleau et Dominique Versavel
Editions de la BnF, 2005
25x22.5 cm, 150 pages et 140 illustrations
Prix : 38 €

Manifestations dans le cadre de l'Année du Brésil en France

Colloque

Penser et vivre la diversité culturelle, un enjeu économique

La France et le Brésil ont en commun la question cruciale de la « diversité culturelle ». C'est probablement aussi celle du monde futur dans sa totalité. Les exemples de ces deux pays seront très utiles à l'Unesco qui a mis cette interrogation à l'ordre du jour : comment donner un cadre économique et juridique au grand métissage du monde ? Dans le cadre de l'Année du Brésil, des spécialistes viendront échanger expériences et points de vue.

Judi 13 et vendredi 14 octobre 2005 de 9h30 à 20h

Site François-Mitterrand/Petit Auditorium/Hall Est
Entrée libre

Projections

Le métissage dans le cinéma brésilien

Le métissage, qui est l'un des aspects les plus originaux de la culture brésilienne, occupe une place privilégiée dans le cinéma de ce pays, depuis les années 60 à travers le Cinema Novo jusqu'à aujourd'hui.

Le programme comprend aussi bien des oeuvres classiques, comme *Rio 40°* de **Nelson Pereira dos Santos**, *Iraceima* de **Jorge Bodansky** et **Orlando Senna** ou plus récentes, comme *Terra estrangeira* de **Walter Salles**.

Judi 13 à 18h30 , vendredi 14, samedi 15, dimanche 16 et mardi 18 octobre
2005 de 14h à 20h

Site François-Mitterrand/Petit et Grand Auditoriums/Hall Est
Entrée libre

Des Lumières à la lumière

Le mécénat Louis Roederer à la BnF

Le mécénat de Champagne Louis Roederer à la Bibliothèque nationale de France n'est pas le fruit d'une association ordinaire.

Qu'est-ce qui a pu, en effet, décider un vin de champagne à se tourner vers une Bibliothèque nationale ? L'éloignement de leurs univers respectifs n'était-il pas si grand qu'il était inimaginable de le voir comblé ? Et pourtant ces deux institutions, internationalement reconnues, se sont rejointes sur le projet d'une Galerie permanente de la photographie.

Sans doute cette rencontre, comme toutes celles qui se concluent heureusement, engendre-t-elle le sentiment qu'elle est exceptionnelle. Mais au-delà des effets qu'elle déclenche, elle obéit à une logique propre et plonge ses racines dans une histoire parallèle ; à tel point que ce mécénat pourrait presque exemplairement illustrer le sens que peut prendre la participation d'une entreprise privée à la valorisation d'un patrimoine culturel public.

Loin d'être indifférent, l'enracinement dans le XVIII^e siècle des Lumières que partagent la Bibliothèque (devenue, sous la Révolution, de Bibliothèque royale, Bibliothèque nationale) et la Maison Louis Roederer, détermine encore aujourd'hui l'identité, le tempérament, les stratégies des deux institutions, et rend compte d'une réelle communauté d'esprit.

Le mécénat offre l'occasion de la découvrir et de lui donner un bel élan.

Louis Roederer, gentilhomme de province, ami des sociétés savantes, lecteur assidu de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, était homme à l'esprit entreprenant ; il hérite en 1833 cette firme fondée en 1776, qui demeurera dès lors aux mains de sa famille.

Cette rare continuité a favorisé, au fil des siècles, l'émergence d'une véritable culture de la transmission – celle des savoirs, des savoir-faire, harmonieusement agrégés dans la longue durée.

C'est dire combien la transmission participe de cet esprit commun aux deux institutions, et à travers elle, c'est une sorte de raison du patrimoine qui s'affirme et explique l'intérêt manifesté aujourd'hui par Louis Roederer pour l'une des plus grandes collections mondiales de photographie.

Les fonds photographiques, conservés au département des Estampes et de la photographie, avaient, en effet, bien des raisons de séduire Louis Roederer.

Par leur ancienneté, tout d'abord, puisque les conservateurs du XIX^e siècle réagirent très rapidement face à l'émergence de ce nouveau support en accueillant, quinze ans à peine après l'apparition du premier cliché, le dépôt légal de la photographie.

Par leur volume ensuite : avec plus de cinq millions d'images de toutes sortes (documentaires, historiques, esthétiques...), cette collection a saisi l'image du monde, au plus près et dans le mouvement même de l'histoire. En finançant la Galerie de photographie de la BnF ainsi que l'édition de ses catalogues, Louis Roederer participe ainsi à l'effort de restitution au public français de cet immense trésor visuel.

Il était naturel enfin que ce soit l'image, et tout particulièrement l'image photographique, qui retienne l'attention d'une entreprise qui exporte 80 % de sa production à l'étranger. Quel passeport plus universel, en effet, imaginer pour l'émotion qu'une photographie ? C'est bien cette qualité de l'image d'être « ce langage indépendant des langues » que Louis Roederer entend soutenir en rendant possible l'itinérance internationale d'un certain nombre d'expositions présentées dans la Galerie de photographie du site Richelieu et prendre ainsi part au rayonnement culturel de la France à l'étranger.